

drie, laissez-moi vous lire du même chapitre ce qu'il pense de l'influence de M. Hendrie. E. King Dods dit: (il lit)—

“Il ne pariait jamais sur ses chevaux, pas même la plus petite somme. Pour lui, le plaisir de gagner une course était la chose qui le satisfaisait entièrement et cette satisfaction s'intensifiait dix fois plus fortement s'il avait élevé le cheval gagnant. Il y a quelques années, je me rappelle qu'un jeune homme du turf, dont le cheval avait été battu par celui de M. Hendrie, se tournant vers lui, il lui dit d'un ton empreint d'une grande chaleur qu'il était prêt à reprendre la course dans une heure et offrit de parier mille dollars qu'il en sortirait vainqueur. La réponse de Hendrie, prompte et décisive, bien que faite courtoisement à ce parieur fut: “J'espère que je suis un sportman et non un parieur.” C'était court, incisif et à point et caractérisait l'homme qui faisait cette réponse.”

On trouve encore dans ce livre une allusion à un bon presbytérien qui ne pariait jamais et vous avez également fait allusion à deux sportsmen morts depuis longtemps, comme ayant été des sportsmen désintéressés.

M. McCARTHY.—Et vous devez aussi reconnaître que feu M. Hendrie était le président du Jockey Club d'Ontario, que pendant ces longues années il s'est efforcé de promouvoir un sport désintéressé, comme vous le dites.

M. RANEY.—Par le pari?

M. McCARTHY.—Il a reconnu que le pari devait être contrôlé et pouvait être contrôlé du mieux possible. Que les mêmes personnes que vous représentez ici ce soir, elles ont, par leurs actes, puis la loi dans son présent état défavorable, et y ayant réussi en appelant de cette condition défavorable dont elles sont responsables comme d'un argument pour que le parlement l'amende.

M. MOSS.—Et elles ont traduit M. Hendrie en cour de police et ont tenté de le convaincre comme un criminel.

Le PRESIDENT.—Ceci n'est pas en preuve.

M. MOSS.—Oui, vous le trouverez dans les rapports judiciaires.

Le PRESIDENT.—Mais vous ne les avez pas produits.

Par M. McCarthy:

Q. On dit que l'établissement d'associations, à Fort-Erié et à Windsor l'a été pour les proscrits des Etats-Unis; nonobstant la condition des affaires aux Etats-Unis, n'ont-ils pas bâti et créé de nouvelles pistes à un prix énorme? Quand la piste du parc Belmont a-t-elle été construite? R. Elle a été ouverte il y a environ trois ans.

Q. C'était une des plus grandes pistes des Etats-Unis? R. La plus grande.

Q. Qu'a-t-elle coûté?

M. RANEY.—C'est après qu'ils eurent défié la constitution.

M. McCARTHY.—Alors, si vous savez cela, vous me direz pourquoi vous vous efforcez de jeter de l'odieux sur le Canada et sur les champs de courses canadiens, quand les Américains qui ont passé cette loi sont prêts à dépenser des millions sur de nouveaux champs de courses.

Par M. McCarthy:

Q. Pouvez-vous me donner une idée du montant d'argent qui a été dépensé là? R. M. Howland, le gérant de la propriété de M. Belmont, m'a dit que ça leur coûterait, quand tout serait fini,—le parc était en cours de construction à ce moment,—environ \$2,000,000.

Q. Et il y a de cela trois ans. Maintenant, l'appareil de télégraphie qui fonctionne sur les champs de courses permet l'envoi de toute sorte de messages? R. Ce sont des bureaux de télégraphie ouverts au public, autant que je sais, de même que tout autre bureau de télégraphe.

Q. Je désire expédier un message se rapportant aux affaires, puis-je le faire? R. Je le fais, moi.